

LE CAMP DE LA MORT DE CHEŁMNO

Le livre "Les guerres des Ghettos" [pages 594-598] conte l'histoire du camp de la mort allemand Chelmo, où les Juifs de Kutno et ses alentours ont affronté leur mort cruelle. Le livre a été édité par Yitzhak Cukerman et Moshe Basok, au Yitzhak Kacnelson Ghetto Fighters Building, et publié par le Kibbutz Me'uchad Publishing House au mois de Nissan, 1954.

1

Fin décembre 1941, la ville de Koło est attaquée par des unités de l'armée allemande. Les Juifs ont été expulsés hors de leurs maisons dans le *Judenrat* qui se trouvait dans un bâtiment à côté de la synagogue. Lorsque les camions sont arrivés, les Juifs, avec leurs familles et leurs ballots dans les bras, sont sortis du bâtiment. A la sortie, un officier S.S. était assis à une table. Il tenait une liste de tous les Juifs de Koło et chaque personne appelée était ordonnée de monter dans le camion. Environ 40 personnes ont été chargées sur chaque camion et les bagages ont été chargés sur un camion à remorque. Les gardes, ainsi que les membres du *Judenrat*, ont déclaré que les gens seraient emmenés travailler sur la voie ferrée. Les deux camions transportant des Juifs étaient conduits par des Allemands. Au cours de la journée, environ un millier de personnes ont été évacuées. Parmi ceux qui les escortaient se trouvait le *folksdeutsche* Siuda de Kościelec, qui servait à l'époque dans la police militaire. Il a dit aux Juifs "N'ayez pas peur, on vous emmène à la gare de Barłogy, de là vous voyagerez vers l'est". Les habitants de la ville le connaissaient et croyaient ce qu'il disait. Chaque camion est revenu 10 à 12

fois dans la journée, ce qui a renforcé notre hypothèse selon laquelle, en effet, les Juifs étaient conduits non loin de Koło.

Je n'étais pas parmi les évacués, car à l'époque j'étais enregistré à Bugaj, district de Koło, et n'étais donc pas sur la liste des Juifs de Koło. J'ai amené au camion mon père, ma mère, ma sœur avec ses cinq enfants, et mon frère et sa femme avec leurs trois enfants. Je les ai aidés à emballer leurs affaires et à les charger sur la remorque. J'ai été heureux de voir M. Goldberg, propriétaire d'une scierie dans la région de Koło, après l'évacuation de son fils, s'efforcer d'implorer les autorités allemandes de le nommer administrateur de la station de Koło. Ils lui ont promis le travail.

Par hasard, un jour, un garçon est venu au bâtiment du *Judenrat* et a dit que les Juifs n'étaient pas emmenés à Barłogy mais à Chelmo. Il l'a vu de ses propres yeux. A cela, les Allemands ont répondu qu'ils ne faisaient que trier les Juifs, les plus forts étant choisis pour travailler à l'ouest. Par la suite, l'ambiance s'est détendue. Les malades furent évacués les derniers ; les conducteurs ont reçu l'ordre de conduire lentement et prudemment. L'"action" ("*aktzia*") à Koło a duré quatre à cinq jours.

Au début de janvier 1942, je fus emmené, avec quatorze autres Juifs, au poste de police ; j'ai été accusé d'avoir aidé à l'évasion de mon neveu Mordechai Podchlebnik.

Le Shabbat à quatre heures de l'après-midi, un camion est arrivé avec quinze Juifs d'Izbica. Au même moment, une voiture de tourisme est arrivée et à l'intérieur se trouvait un officier SS que je connaissais depuis "l'action" à Koło (c'est lui qui effaçait les noms de la liste qu'il avait à la main, de ceux qui entraient dans les camions). Nous et les Juifs

d'Izbica avons été chargés sur le camion et conduits à Chełmno.

Nous avons atteint le parc près du palace de Chełmno. Toute la zone a été récemment clôturée avec des planches de bois, d'environ trois mètres de haut, si proches les unes des autres qu'on ne voyait rien de l'intérieur.

La porte s'ouvrit et le camion entra et s'arrêta près du palais. En entrant dans la cour, j'ai soulevé un peu la bâche et j'ai remarqué un tas de vêtements usagés. Nous avons débarqué. Nous avons été conduits dans une cave entre des rangées de S.S. nous pressant avec des cris et des coups de crosses de fusil. Ils nous ont comptés, puis ont verrouillé la porte de la cave derrière nous.

Tout au long de cette semaine, il ne s'est rien passé. Nous étions enfermés dans la cave sans rien faire. Un conteneur qui y était placé pour nos besoins était sorti par l'un d'entre nous sous bonne garde. Je n'ai pu discerner qu'une seule chose : des gardes lourdement armés étaient postés partout.

Il y avait beaucoup de choses écrites sur les murs de la cave. Parmi elles, il y en avait une en yiddish : "Tous ceux qui entrent ici n'en sortiront jamais vivants". Nous n'avions plus d'illusions sur ce qui allait nous arriver.

Un lundi matin, 30 de nos hommes ont été emmenés travailler dans la forêt. Dix hommes, dont moi, sont restés dans la cave. Il y avait une petite fenêtre dans la cave, mais elle était entièrement recouverte de planches de bois. A huit heures, un camion est arrivé au palace. J'ai entendu une voix allemande s'adressant aux arrivants. L'une des choses qu'elle disait était "Vous irez à l'est où il y a du travail disponible dans de nombreux endroits. Tout ce que vous avez à faire est de vous laver et de changer vos vêtements pour ceux qui vous seront donnés". Nous avons entendu des applaudissements. Peu de temps après, nous avons entendu des pieds nus courir dans le couloir de la cave près de la zone de notre incarcération, et nous avons entendu des voix allemandes : "Plus vite, plus vite !" Apparemment, les Juifs étaient transférés par le couloir vers la cour intérieure. Tout d'un coup, j'ai entendu le grincement d'une porte qui se fermait, des cris, des coups sur le côté du camion, puis le moteur du camion démarré. Au bout de six à sept minutes, lorsque les cris ont cessé, le camion a quitté la cour.

Au même moment, nous, les dix ouvriers juifs restants, avons été convoqués à l'étage dans une grande pièce sur le sol de laquelle étaient posés, tous en désordre, des vêtements d'hommes et de femmes, des manteaux et des chaussures. On nous a ordonné de les déplacer rapidement dans une autre pièce, qui était déjà chargée de vêtements et de chaussures. Nous avons organisé les chaussures en une seule pile, et dès que nous avons terminé le travail, nous avons été ramenés à la cave. Bientôt un autre camion est arrivé, et nous avons répété le travail comme décrit. Et ainsi de suite, toute la journée.

Le soir, quand nos amis sont revenus de leur travail dans la forêt, ils nous ont dit qu'ils avaient enterré les Juifs de Kłodawa dans une fosse commune. Ils ont sorti les cadavres de grands bus peints en noir, dans lesquels les Juifs ont été mis à mort par des gaz toxiques. Les cadavres étaient enveloppés de blanc et à l'intérieur de la voiture se trouvaient des serviettes et des pains de savon éparpillés.

Cela a renforcé mon hypothèse selon laquelle après que les Juifs aient enlevé leurs vêtements, ils ont reçu des serviettes et du savon et ont été emmenés à la cave comme pour se baigner. Trois ou quatre du groupe des ouvriers forestiers ne sont pas revenus ce jour-là ; ils n'étaient pas satisfaits, ils ont donc été abattus sur place.

Le lendemain, moi aussi, j'étais parmi ceux qui allaient dans la forêt. En sortant, j'ai aperçu de gros véhicules qui se tenaient au bord de la cour, arrière face au palace. Leurs portes étaient ouvertes et des planches étaient placées dessus pour en faciliter l'entrée. J'ai remarqué qu'il y avait au sol des grilles en bois, comme celles que l'on trouve dans les salles de bain. Ils nous ont mis trente ouvriers dans deux véhicules, un pour les passagers et un pour charger diverses choses. Nous avons été conduits dans la forêt derrière Chełmno, avec trente S.S. qui nous gardaient. Dans la forêt, une fosse avait été creusée – un grand charnier pour les Juifs tués. On nous a remis des pioches et des pelles, et on nous a ordonné de creuser et d'allonger la fosse.

A huit heures du matin, le premier véhicule est arrivé de Chełmno. Lorsque ses portes se sont ouvertes, une fumée noire s'en est échappée, et il nous a été interdit de l'approcher, même pas de regarder vers les portes ouvertes.



Matzeva à Chełmno, érigée par le gouvernement polonais

Cependant, j'ai remarqué que les Allemands s'écartaient du véhicule très rapidement. Je n'ai pas pu déterminer le type de gaz qui sortait du véhicule, car nous nous tenions assez loin, les odeurs ne nous parvenaient pas et nous n'utilisions pas de masques à gaz. Au bout de trois à quatre minutes, trois Juifs sont montés sur le camion et en ont sorti les cadavres ; à l'intérieur du véhicule, les victimes étaient tombées les unes sur les autres de manière désordonnée, occupant environ la moitié de l'espace. Certains tenaient leurs êtres chers dans leurs bras ; certains d'entre eux étaient encore en vie et les hommes S.S. les ont achevés à coups de pistolet. Certains ont reçu une balle dans la tête et d'autres dans le cou. Une fois tous les cadavres déchargés, le véhicule est retourné à Chełmno.

A midi, on nous a donné de la nourriture, puis on nous a ordonné de sortir de la fosse sans les pelles et de nous tenir en cercle. Les hommes S.S. se tenaient déjà dans un deuxième cercle. Nous avons reçu du café noir et la nourriture que les Juifs avaient apportée dans leurs sacs. Cette nuit-là, après le travail, Krzewacki de Kłodawa et un autre Juif dont je ne me souviens pas du nom, se sont pendus. Je voulais faire la même chose, mais j'ai été persuadé de ne pas le faire.

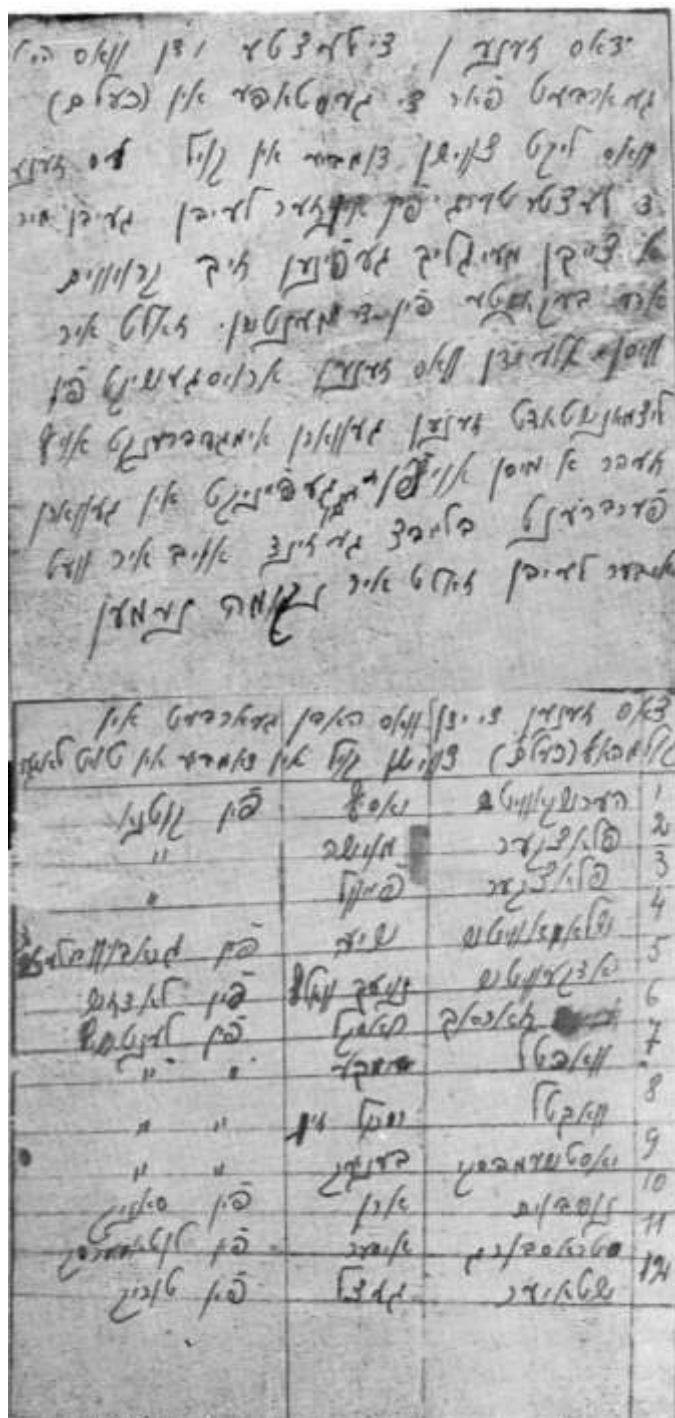
En me rendant au travail, j'ai remarqué qu'une des fenêtres pouvait être ouverte. J'en ai parlé à mon ami Winer d'Izbica et lui ai suggéré un plan d'évasion. Nous avons décidé de l'exécuter le lendemain ; pendant le trajet vers le travail, nous allions sauter par la fenêtre et nous nous enfuir dans la forêt. Le lendemain, nous étions séparés. J'ai été mis dans un camion et Winer dans un bus. J'ai décidé de m'échapper seul. Alors que le camion était déjà dans la forêt, je me suis approché du garde d'escorte et lui ai demandé une cigarette. Quand je l'ai reçu, j'ai reculé et mes amis l'ont encerclé, l'un après l'autre en demandant des cigarettes. Avec un couteau que j'avais dissimulé sur moi, dans un mouvement brusque et rapide, j'ai découpé la bâche et j'ai sauté du véhicule. Ils ont tiré quelques coups de feu vers moi, mais ils m'ont manqué. J'étais content qu'il n'y ait pas de bus derrière nous, de sorte qu'ils n'ont tiré que depuis le camion.

Le fait que le bus ait disparu m'a fait supposer que Winer s'était échappé, provoquant l'arrêt du bus. Alors que je courais dans la forêt, un citoyen à bicyclette a essayé de m'arrêter en tirant avec un pistolet, mais je me suis échappé et je me suis faulfilé dans une zone de battage et me suis caché dans le tas de foin. Le matin, j'ai entendu des voix près de la zone de battage, debout et discutant que les Allemands cherchaient des Juifs qui s'étaient échappés. Après deux jours sans nourriture, je me suis faulfilé hors du foin et je suis allé vers Grabów. En chemin je suis allé chez un fermier (je ne connais pas son nom). Il m'a donné un chapeau de fermier, je me suis rasé et il m'a montré le chemin.

A Grabów, j'ai retrouvé Winer d'Izbica.

De Grabów, je suis allé à Rzeszów, et mes liens avec Chełmno ont été coupés. Winer a disparu, semble-t-il, dans la région de Zamość, en 1944.

Michael PODCHLEBNIK



Liste des derniers Juifs ayant travaillé à Chełmno

2

Lorsque les armées soviétiques se sont rapprochées, l'anéantissement des derniers Juifs a commencé. Ils ont été emmenés par groupe de cinq, ont reçu l'ordre de s'allonger sur le sol et ont reçu une balle dans le cou. Cette fois, les Juifs se sont révoltés ; l'un d'eux, Mordechai Żurawski, un couteau à la main, avait poignardé les gardes et s'était échappé sous leurs yeux, et ils ne pouvaient pas le retrouver. Quelques Juifs, tailleurs, défoncèrent une porte qui menait en bas, et lorsque deux Allemands s'opposèrent à eux (dont un Lentz), ils furent tués par les Juifs. Des mitrailleuses ont été dirigées vers l'ouverture de la cave et ont commencé à tirer à l'intérieur. Au même moment, l'entrepôt a pris feu.

Ainsi furent anéantis les derniers Juifs de Chełmno.

Mishtshak ANDRZEI

3

La liquidation du camp avait commencé en septembre-octobre. Les fourneaux ont été détruits et les tas de ruines ont été éparpillés le long des chemins forestiers. Les "véhicules de la mort" ont été transportés à Berlin. Le nombre d'ouvriers à Chełmno diminuait continuellement. Un jour, soixante ouvriers avaient soi-disant été transportés dans un autre camp, mais en réalité, ils avaient tous été tués. Plus tard, nous avons trouvé leurs vêtements à l'endroit où ils ont été tués. À Chełmno, les ouvriers étaient logés dans un magasin, les tailleurs et les cordonniers étaient dans une zone à l'étage, ceux qui travaillaient dans le camp et la forêt étaient en bas.

Dans la nuit du 17 janvier 1945, Lentz entra dans le magasin et appela cinq hommes à sortir. Un instant plus tard, cinq coups de feu ont été entendus. Nous savions que nous étions tous perdus, qu'un à un nous serions exterminés. Une planche de bois à la main, je frappais au plafond pour alerter les tailleurs et les cordonniers à l'étage. J'ai décidé de m'échapper, quoi qu'il arrive. Un couteau à la main, je me tenais près de la porte, derrière une couverture servant de cloison. Lorsque le quatrième groupe de cinq sont sortis et

que la porte se fermait, j'ai enfoncé la porte de toutes mes forces et j'ai apparemment renversé Lentz qui la fermait. J'ai couru à toute allure, tout en frappant avec le couteau à droite et à gauche. J'étais comme un fou. Plus tard, j'ai découvert que j'avais coupé le nez d'un garde et l'oreille d'un autre. Bien que j'aie été durement touché par la crosse d'un fusil de garde et qu'on m'ait tiré dessus, une balle touchant ma cuisse droite, j'ai continué à courir. En grim pant et en franchissant la clôture, je me suis gravement blessé la main droite, exposant l'os. Tout en étant poursuivi, je courus vers la forêt. Allongé dans un fossé, j'ai entendu les voix de deux gardes à bicyclette, alarmant la population locale et les informant de ma fuite. Quand ils sont partis, je me suis levé et ai couru jusqu'au village d'Umień. Je me suis caché dans une aire de battage pendant une nuit et une journée entière. Pendant ma fuite, j'ai regardé en arrière et j'ai vu que l'entrepôt était en train de s'enflammer, et j'ai entendu le bruit des coups de feu à partir de là. Avant mon év asion, je m'étais débarrassé de la chaîne qui m'attachait alors que j'étais encore dans le l'entrepôt, en coupant les maillons de la chaîne avec une grande pince coupe-barbelés que j'avais conservée.

Mordechai ŻURAWSKI